Brazza, cité

Fleuron de l'architecture tropicale conçu en 1952 selon le modèle de Le Corbusier, l'«immeuble rouge» tombe en ruine. Le photographe Philippe Guionie a rencontré ses locataires, dont le quotidien précaire fait écho à l'histoire de la république du Congo.

Par **MARIA MALAGARDIS**
Photos **PHILIPPE GUIONIE.MYOP**

Splendeur et décadence africaine : dans un quartier résidentiel de Brazzaville, la capitale de la République du Congo, *«l'immeuble rouge»*, comme on l'appelle sur place, surgit tel un mirage avec ses lignes futuristes de vaisseau amiral échoué au milieu d'un paysage dévasté. Vestige d'une époque révolue au cours de laquelle la France investissait avec une certaine audace créatrice dans son ex-colonie pour assouvir ses rêves impériaux. Conçu il y a tout juste 60 ans afin de loger le personnel d'Air France, le bâtiment •••

Du toit de l'immeuble rouge, dont la terrasse sert désormais à cultiver du manioc, on surplombe Brazzaville. Conçue en 1952, l'Unité d'habitation Air France est l'œuvre de quatre disciples de Le Corbusier – Hébrard, Lefebvre, Létu et Bienvenu – qui ont poussé à l'extrême le souci d'adaptation en milieu tropical : aération par brise-soleil mobiles, orientation selon les vents dominants, pataugeoires et cheminées facilitant la ventilation naturelle.

jadis radieuse

●●● est l'œuvre de quatre architectes. Tous disciples de Le Corbusier, ils appliquèrent scrupuleusement les principes du maître, offrant à l'architecture tropicale l'un de ses plus beaux fleurons, capable de rivaliser avec la Cité radieuse de Marseille. *«De grands noms du design y ont exercé leurs talents. On peut citer les plus célèbres : Jean Prouvé et Charlotte Perriand, qui sera chargée de la décoration intérieure»*, rappelle le photographe français Philippe Guionie, tombé sous le charme de cet édifice de 140 mètres de long lors d'un de ses nombreux séjours dans la capitale congolaise. Avec un peu d'imagination, on pourrait deviner le faste des soirées offertes au dernier étage, dans le vaste appartement du directeur d'Air France, qui s'ouvrait sur un magnifique jardin suspendu.

Méfiance

Le regard du photographe a su saisir le contraste entre la beauté, gangrénée par la misère, de ce chef-d'œuvre en péril et la précarité de la vie bouillonnante qui a investi ce temple d'une grandeur perdue. Bon connaisseur de l'Afrique, Guionie a patiemment noué des contacts avec les locataires actuels, légitimement méfiants face aux risques de récupérations misérabilistes des nostalgiques du bon temps des colonies. Car, malgré les illusions de grandeur dont ce bâtiment est aussi un symbole, la vie n'a jamais été facile dans la capitale historique de la France libre, qui a accueilli le général de Gaulle. L'opulence et les audaces esthétiques étaient réservées aux seuls Blancs, qui ont vite oublié les promesses généreuses de l'explorateur Savorgnan de Brazza pour s'imposer avec dureté auprès des autochtones.

Lors de la guerre civile des années 90, les joyaux avant-gardistes de la déco ont été systématiquement pillés et récupérés par des collectionneurs.

Peu après l'indépendance, en 1960, Air France abandonne son beau navire, désormais ancré dans un pays marxiste qui nationalise à tour de bras. Si l'histoire coloniale a ses parts d'ombre, le Congo indépendant a hélas connu aussi sa part de ténèbres. Lors de la sanglante guerre civile qui dévaste la capitale au début des années 90 et qui continue de hanter les esprits, les militaires occupent le bâtiment. C'est au cours de cette période que les joyaux avant-gardistes de la décoration intérieure ont été systématiquement pillés et récupérés par des collectionneurs et certaines célèbres maisons de vente aux enchères en Europe.

Débrouillardise

Aujourd'hui, l'Unité d'habitation Air France (son nom originel) est occupé en majorité par des fonctionnaires qui accumulent les arriérés de salaires dans cet univers en désintégration. Les ascenseurs ne fonctionnent plus, il n'y a plus d'eau courante, mais la pluie s'infiltre par les murs lézardés. Les cheminées conçues pour optimiser la ventilation sont bouchées par des essaims d'abeilles et le jardin terrasse du dernier étage sert à planter le manioc, la nourriture de base dans ce pays où les richesses pétrolières ne profitent qu'à une minorité.
A l'image d'une nation qui périclite sous la poigne de l'inamovible Denis Sassou Ngesso, l'immeuble Air France serait juste une épave qui sombre, sans la débrouillardise de ses habitants qui réussissent chaque jour le miracle de s'approvisionner en eau et de survivre dans cet océan de misère. Un monde qui reste fragile et instable à l'ombre des ruines d'un rêve perdu. ◆▶

A gauche, fresque sur la terrasse qui évoque le Modulor de Le Corbusier. Ci-contre : Benjamin Touniama, l'un des porteurs d'eau de l'immeuble. Ancien étudiant en sciences physiques, marié et sans enfant, il travaille tous les jours, de 7 à 14 heures, servant en priorité les quelques «abonnées». Moyennant 100 francs CFA (0,15 euro), il livre un bidon de 25 litres d'eau. Une famille de huit personnes utilise en moyenne dix bidons par jour.

A gauche : Christian, originaire du centre du pays, est fonctionnaire de l'Etat et à ce titre locataire d'un trois-pièces au loyer de à 10 000 francs CFA (15,24 euros). Ci-contre : Balou (assis), 24 ans, étudiant en sciences, est passionné de musique, notamment de rap. Son ami Junior vient d'installer, au rez-de-chaussée, un petit commerce de crêpes et de gaufres, son seul moyen de subsistance.